

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO
DEPARTAMENTO DE LÍNGUA E LITERATURA ESTRANGEIRAS

BRUNO DO ESPÍRITO SANTO NOBRE

**LES CARTOGRAPHIES DE DÉPLACEMENTS D'APRÈS LE RÉCIT DE
TAHAR BEN JELLOUN DANS *PARTIR***

Florianópolis, décembre 2010.

BRUNO DO ESPÍRITO SANTO NOBRE

**LES CARTOGRAPHIES DE DÉPLACEMENTS D'APRÈS LE RÉCIT DE
TAHAR BEN JELLOUN DANS *PARTIR***

Travail de Conclusion de Cours
présenté pour l'obtention du
diplôme de « Bacharel em Letras e
Literatura Francesas », à
l'Université Fédérale de Santa
Catarina, sous la direction de M. Le
Professeur Dr. Daniel Félix, et sous
la co-direction de Mme Le
Professeur Dra. Marie-Hélène
Catherine Torres.

Florianópolis, décembre 2010.

RESUMO

Este trabalho tem como estudo a narrativa do escritor marroquino de expressão francesa - Tahar Ben Jelloun – presente em *Partir*. Conciso estudo que se concentra e constroi-se na seguinte disposição: apresentação e detalhado mapeamento dos sistemáticos deslocamentos dos personagens / migrantes presentes na narrativa e leitura crítica dos deslocamentos. A fim de melhor compreender a análise proposta recorre-se a interseção de conceitos filosóficos que versam sobre a relação dos homens com os espaços / territórios e com o desejo (linhas de fuga), notadamente, por intermédio de conceitos fundamentados no pensamento de Deleuze e Guattari.

Palavras chave: Jelloun; *Partir*; Deleuze; Guattari; cartografia; territorialização; desterritorialização; reterritorialização; deslocamento; linha de fuga; teorema.

RÉSUMÉ

Ce travail analyse le récit de l'écrivain marocain d'expression française – Tahar Ben Jelloun – présent dans *Partir*. Il s'agit d'une étude concise qui se concentre et se construit de la manière suivante : présentation et cartographie détaillée des déplacements systématiques des personnages / migrants présents dans le récit et lecture critique des déplacements. Pour mieux comprendre l'analyse proposée, nous recourons à des concepts philosophiques qui concernent la relation des hommes avec les espaces / territoires et avec le désir (lignes de fuite), notamment par le biais de concepts basés sur la pensée de Deleuze et Guattari.

Mots clés : Jelloun ; *Partir*, Deleuze ; Guattari ; cartographie ; territorialisation ; déterritorialisation ; reterritorialisation ; déplacement ; ligne de fuite ; théorème.

REMERCIEMENTS

À Dieu, d'avoir mis tant de gens spéciaux dans ma vie.

À ma mère, pour son soutien inconditionnel.

Au directeur de recherche et ami, M. Daniel Félix, pour le soutien exemplaire dont il a fait montre pendant le développement du projet.

À la co-directrice de recherche, Mme Marie-Hélène Torres que je ne saurais remercier.

À tous mes amis qui ont bien voulu partager avec moi les moments de joie et les moments de doute.

SOMMAIRE

RESUMO	3
REMUSÉ	4
INTRODUCTION	
7	
1. CARTES DES DÉPLACEMENTS	11
1.1 LE CONCEPT DE CARTOGRAPHIE	11
1.2 CARTE D'AZEL	13
1.3 CARTE DE MIGUEL	14
1.4 CARTE DE KENZA	15
1.5 CARTE DE NÂZIM	16
2. ANALYSE CONCEPTUELLE : Les théorèmes	17
2.1 THÉORÈME D'AZEL	18
2.2 THÉORÈME DE MIGUEL	22
2.3 THÉORÈME DE KENZA	24
2.4 THÉORÈME DE NÂZIM	26
3. CONCLUSION	28
BIBLIOGRAPHIE	31

INTRODUCTION

Ce projet est le résultat d'un parcours universitaire de quatre ans à l'Université Fédérale de Santa Catarina, où j'escompte obtenir mon diplôme de Bacharel en Langue Française et Littérature de Langue Française. Pendant tout mon cursus universitaire, la littérature contemporaine a toujours éveillé en moi un intérêt spécial. Ainsi, j'ai jugé de bon augure axer mon travail de conclusion de cours sur mes études littéraires en l'occurrence sur celle de Tahar Ben Jelloun.

En 2009, mon contact avec la littérature de Tahar Ben Jelloun a fait naître en moi un tel intérêt que j'ai commencé à étudier ses récits jusqu'à ce que cela aboutisse à l'objet de recherche de ce travail. Je vous propose tout suite une petite analyse du récit de Tahar Ben Jelloun dans *Partir*¹

Ecrivain et poète franco-marocain d'expression française, Tahar Ben Jelloun a vu le jour à Fès, au Maroc le 1er décembre 1944. Pendant son enfance, il étudia dans une école bilingue arabo-française. Dans sa jeunesse, il commença des études de philosophie à l'université Mohammed-V de Rabat où il en sort comme professeur. Dans la même période, Jelloun écrivit ses premiers poèmes, réunis dans le livre intitulé *Hommes sous linceul de silence*.

En 1971, du fait de l'arabisation de l'enseignement, Jelloun décida de partir en France car il ne pouvait plus y exercer sa profession de professeur. Installé dans pays d'accueil, il fait un doctorat en psychologie sociale qu'il obtient en 1975.

En 1985, Jelloun publia *L'Enfant de sable*, livre qui le rendit célèbre. En 1987, il gagna le prix Goncourt pour son livre *La Nuit sacrée*. Ces deux livres furent traduits en plus de 43 langues.

Le fait que Jelloun soit un auteur contemporain lui permet d'aborder des thèmes chers et polémiques de l'actualité comme le racisme, la migration et les

¹JELLOUN, Tahar Ben. *Partir*. Gallimard, 2006.

préjugés dont sont victimes les arabes. Le livre *Le racisme expliqué à ma fille* est un très bon exemple de cette caractéristique. Ce livre a d'ailleurs été traduit en plus de 25 langues. Il contribue aussi régulièrement au journal *Le Monde* avec des articles traitant du monde arabe.

Actuellement, Jelloun vit en France, avec sa femme et sa fille et est souvent sollicité pour intervenir dans des collèges et des universités sans toutefois arrêter bien sûr d'écrire.

Partir développe un récit fort dont la toile de fond est le drame et la tension de la vie humaine au Maroc dans les années 90. Dans ce contexte, Azel et Kenza se rencontrent, deux frères et également personnages principaux, qui rêvent de partir en Europe dans l'espoir d'avoir une vie meilleure. Dans cette optique, Ben Jelloun développe le récit à travers deux axes : le pays d'origine, le Maroc ; et le pays de l'exil, l'Espagne².

Tanger, maroc, Azel, comme plusieurs autres jeunes de son époque, va à la terrasse du café Hafa, qui se trouve en bordure de mer. De ce lieu, la nuit, il est possible de voir les lumières qui s'allument de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Ce sont les lumières de l'Espagne, les mêmes lumières qui alimentent les rêves de ces jeunes d'une vie meilleure, plus digne. L'utopie de ces jeunes est le supposé paradis espagnol et pour l'atteindre, tout est possible. Donc, il faut partir, il faut fuir cette terre qui ne veut plus de ses enfants, cette terre qui maltraite ses enfants. Partir est une obsession, c'est l'unique solution pour ce drame humain. Après avoir été frappé et humilié dans une bagarre, surgit une figure presque angélique dans la vie d'Azel, Miguel, qui lui offre tout ce qu'il désirait le plus : l'opportunité de vivre en Espagne. Mais pour cela, Azel doit devenir l'amant de Miguel. Aussi difficile que soit cette

². Il est important d'éclaircir que les personnages ne sortent pas de leurs pays comme exilés (à l'exception de Nâzim, personnage exilé par la mafia turque à cause d'une dette de jeu), car ils ne sont pas expulsés, mais partent motivés par le désir d'avoir une vie meilleure. Cependant, quand ils arrivent en Espagne, ils vivent comme des exilés. On entend ici, avec l'aide du *Robert de Poche 2009*^{*}, que la notion d'exil se caractérise par une vie solitaire et de citoyen de « seconde classe » - quelqu'un qui n'appartient pas à la société dans laquelle il vit et qui ne possède pas les pleins droits civils.

^{*} MORVAN, Danièle (Org.). *Le Robert de poche 2009*. Paris : Sejer, 2008.

décision pour Azel, homme qui a connu beaucoup de femmes, il accepte le prix de l'accord et prend le chemin de l'Espagne.

Dès qu'il arrive en Espagne, Azel passe sa première semaine dans la solitude absolue dans le grenier de la maison de Miguel, avec une petite commode, un air suffocant, une atmosphère obscure et sans aucune fenêtre pour qu'Azel puisse voir et contempler son rêve d'Espagne. En somme, l'image de l'exile se présente déjà à Azel sans aucune cérémonie, pour qu'il sache qu'il n'appartient pas à ce lieu. Alors Azel sort de son rêve et se retrouve face à la réalité dure et cruelle. Sa soeur Kenza, va elle aussi, en Espagne grâce à un mariage monté de toute pièce avec Miguel. Pour elle, la réalité ne se montre pas si dure, en partie à cause de sa ferme volonté de travailler et de vaincre, mais la vie n'est jamais facile pour les immigrants. Kenza subit les affres de l'exile après une désillusion amoureuse où elle perd la joie de vivre, ses rêves s'écroulent et veut rentrer au bercail.

Les grands tourments vécus par les personnages tout au long du récit font qu'ils veulent rentrer, mais ce retour est un retour à partir de la déterritorialisation. Ce désir est matérialisé dans le dernier chapitre dont le titre est *Revenir*. Ce n'est pas pour rien que le récit ait été dénommé *Partir* et que le dernier chapitre ait reçu le titre *Revenir*, car à partir de cette relation un cycle qui s'est terminé, cesse d'exister, c'est le cycle de la migration³. Nous en arrivons à une conclusion paradoxale car, si d'un côté, le retour est motivé par un rêve qui ne s'est pas concrétisé, par l'échec de l'émigration, aboutissant à la déception, de l'autre côté, dans la notion de revenir il y a la notion de partir. Or partir, dans ce récit, est un désir inhérent à l'espèce humaine et peut être compris comme la plus pure « *joie de rompre* »⁴.

³.Selon Abdelmalak Sayad*, la migration est un concept complet, en elle il y a la notion d'émigration et d'immigration. Quand un migrant part d'un lieu et arrive dans un autre, la migration se conclut mais ne se termine pas, car elle continue à être un fait existant (ce sujet est encore un migrant). Mais quand le migrant revient à sa terre natale, la migration n'est plus un fait existant et devient un fait prétérit, donc il cesse d'exister (ce sujet n'est plus un migrant).

*SAYAD, Adbelmalk. *A Imigração : ou os paradoxos da alteridade*. Trad. Cristina Murachco. 1.ed. São Paulo : Edusp, 1998.

⁴.*Joie de rompre* est une notion à moi développée après la lecture critique de la littérature de Deleuze et Guattari autour du concept philosophique de cartographie dans laquelle l'acte de rompre avec le système dominant dans lequel on vit apporte une joie indicible à l'acteur de cette rupture.

Pour aborder l'analyse du récit, nous avons recours aux concepts de **cartographie** de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Bien que le nom cartographie vienne de la géographie, en ce cas il s'agit d'un concept philosophique qui cherche à comprendre la relation des personnes avec les espaces / territoires, à l'aide de notions comme la territorialisation, la déterritorialisation⁵ et la reterritorialisation.

L'étude se présente en deux volets : d'abord faire la présentation, la reconnaissance et la cartographie des déplacements et le trajet des quatre personnages principaux du récit, dans l'ordre suivant : Azel ; Miguel ; Kenza ; Nâzim. Et dans un deuxième temps , une brève analyse conceptuelle des cartes de déplacements au moyen des concepts de cartographie et notamment de déterritorialisation, analyse fondée sur le discours de Deleuze et Guattari.

Après avoir abordé l'objet en tant que tel, les concepts caractérisant l'approche et les objectifs de travail, il faut maintenant faire une approche de ces lectures pour en présenter la problématique. Ce travail vise donc à l'étude des trajets de quatre migrants dans le récit de Tahar Ben Jelloun, *Partir*, à constituer la cartographie fondamentale de la notion de déterritorialisation. Ceci étant, nous pensons que cette cartographie permet non seulement d'aborder le débat autour de la déterritorialité mais aussi de l'analyse du récit qui s'écrit et s'inscrit autour des déplacements, des lignes de fuite et des ruptures en question. Nous parcourons ces territoires à partir de la pensée de Deleuze et Guattari. D'une manière plus large, nous pouvons dire que cette étude a pour but de contribuer aux études littéraires en dialogue avec la philosophie et la littérature comparée. Ainsi, la compréhension de la lecture proposée s'affirme à l'interface de la littérature contemporaine et la philosophie, paraphrasant Nietzsche⁶, le désir *trop humain* de rupture, c'est-à-dire de partir.

⁵.La notion de déterritorialisation est la plus importante pour ce projet. Cette notion nest pas seulement le fait de sortir de sa terre natale, mais la nécessité de rompre avec le système (politique-économique-social-religieux) dans lequel on vit. Cette notion est largement développée dans d'autres récits de Jelloun, comme dans *Le dernier ami*^{*}, récit dans lequel un médecin laisse le Maroc pour la Norvège pour avoir une vie meilleure et, plus tard, il désire revenir à sa terre natale.

^{*}JELLOUN, Tahar Ben. *Le dernier ami*. Paris : Seuil, 2004.

⁶.NIETZSCHE, Friedrich. *Humano, demasiado humano*. Trad. Paulo Cesar de Souza. São Paulo : Bolso, 2007.

1. CARTES DES DÉPLACEMENTS

1.1 Le concept de cartographie

Cette première étape du travail présente l'intersection des concepts de cartographie présentes dans la littérature de Gilles Deleuze et Félix Guattari et aussi les « cartes de déplacement » des quatre personnages principaux du récit de Jelloun, dans *Partir*, à savoir : Azel ; Miguel ; Kenza ; Nâzim.

Pour comprendre la cartographie proposée et notamment la notion de déterritorialisation, il faut expliquer les trois notions principales autour des territoires : **territorialisation**, **déterritorialisation** et **reterritorialisation**. Pour ensuite comprendre le mécanisme qui régit la circulation entre les territoires.

La territorialisation transcende le simple sens de possession et souveraineté sur le territoire où l'on vit pour devenir l'ensemble des relations subjectives, politiques, économiques, sociales et religieuses qui forment un système dans lequel les hommes vivent et interagissent. Cette territorialisation se fait sous le contrôle du système dominant. Selon Deleuze⁷, la territorialisation est une **valeur existentielle** qui délimite un domaine d'expérience où les sujets se sentent « à la maison », c'est-à-dire où ils partagent une culture et une tradition commune formant une société. En même temps, ce système peut être considéré comme une entité autonome, avec une vie propre, capable de délimiter des territoires afin de garantir et de maintenir le contrôle et la manutention des territoires, de l'ordre et du système en vigueur.

La déterritorialisation est « le mouvement par lequel on laisse le territoire » (L.V.D.D.27). Il s'agit d'une nécessité de rupture avec le système dans lequel on vit, en d'autres termes, avec les relations subjectives du territoire. Il y a la déterritorialisation relative, qui consiste à changer de territoire, à travers un processus de déterritorialisation suivi d'une reterritorialisation. Il y a aussi la déterritorialisation absolue qui consiste à s'engager en permanence dans une ligne de fuite, c'est-à-dire, dans le total mépris de l'encadrement propre à tout système territorial.

⁷.ZOURABICHVILI, François. *Le Vocabulaire de Deleuze*. Paris : Ellipses, 2004, p. 27-29.

La reterritorialisation est le mouvement d'entrée ou de réentrée dans un territoire après une déterritorialisation, une espèce de territorialisation-seconde. La reterritorialisation peut être volontaire ou forcée. Dans le cas où le sujet déterritorialisé choisit où il veut se fixer, elle sera volontaire. Mais, dans le cas où le sujet est empêché par un processus de recomposition sur son territoire original réalisé par le système dominant⁸, elle sera forcée.

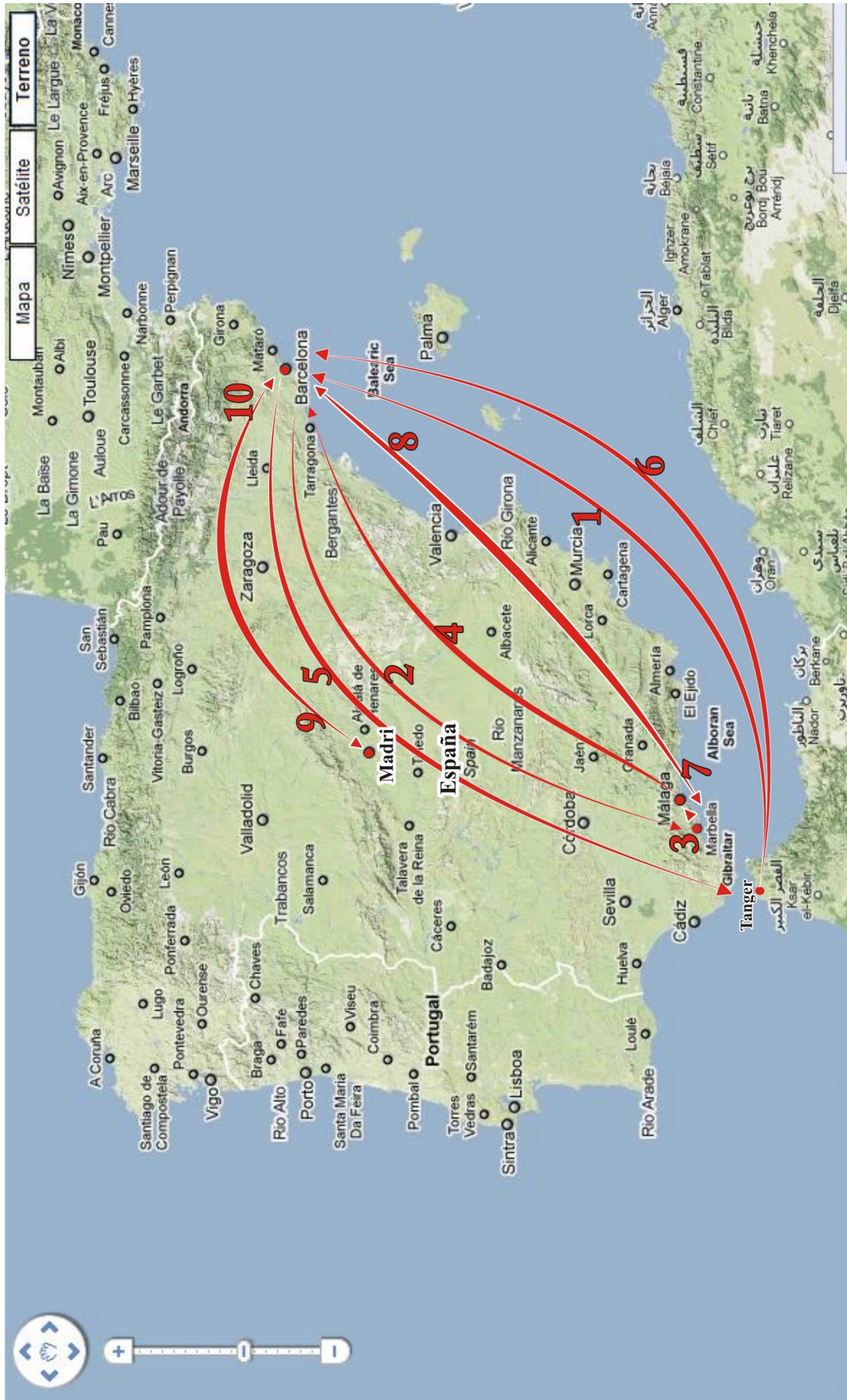
Comment comprendre le rituel de passage entre les territoires ? - Ce rituel est constitué par un mécanisme désirant.

Le mécanisme qui meut cette dynamique présente deux engrenages, le **désir** et la **ligne de fuite**. Le désir est la **motivation** et la ligne de fuite est l'**action**. Le désir ne peut et ne doit pas être considéré seulement comme une envie ou un manque mais comme une force si forte qu'elle est capable de tirer le sujet de l'inertie et de le mettre en mouvement pour ce qui auparavant n'était que pensée ou envie. La ligne de fuite (*L.V.D.D. 40*), c'est l'action de tracer fermement un chemin de rupture avec ce que le système impose. La fuite n'a donc aucune relation avec la peur, au contraire, c'est un acte de courage et de force car, en rompant sont poursuivis d'autres territoires désirés.

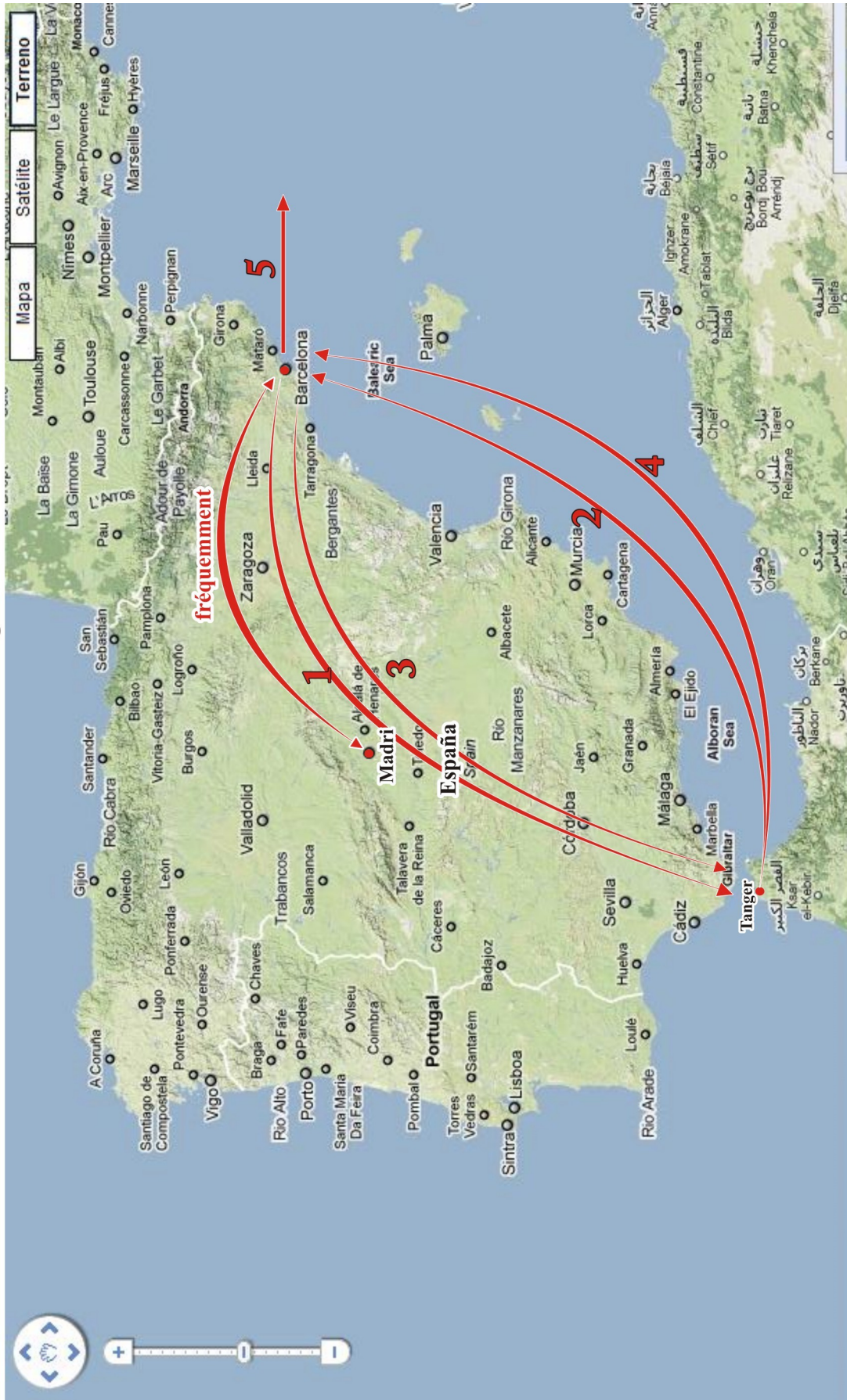
À l'aide des concepts autour de la territorialité, de désir et des lignes de fuite, nous comprenons que chacun des quatre personnages du récit rompt et abandonne leur territoire respectif, à la recherche d'autres territoires dans un acte continue de déterritorialisation et un traçage de lignes de fuite. De cette manière, ils vont transiter par différents territoires et constituer de multiples trajets. Ces trajets seront observés, cartographiés et présentés dans la suite de la manière suivante : les flèches représentent les trajets des personnages et sont numérotés en suivant l'ordre chronologique des mouvements ; dans le but de fournir le matériel nécessaire pour la brève analyse des déplacements qui est faite dans la seconde partie de ce travail.

⁸.GUATTARI, Félix. & ROLNIK, Suely. Micropolítica : cartografiass do desejo. Trad Suely Rolnik. 7. ed. Petropolis : Vozes, 2005, p. 388.

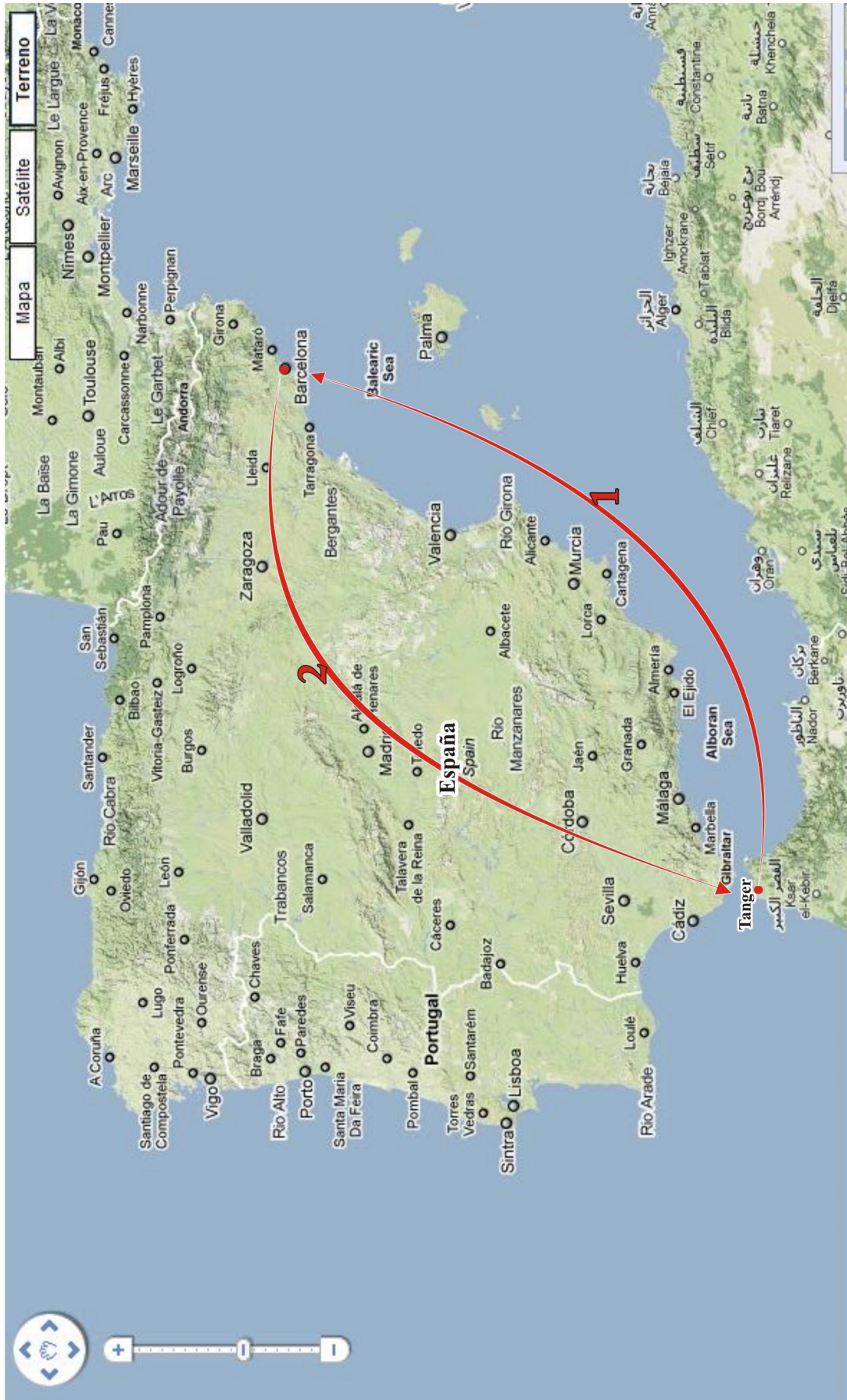
Carte d'Azél:



Carte de Miguel:



Carte de Kenza:



Carte de Nâzim:



2. ANALYSE CONCEPTUELLE : Les théorèmes

Selon la définition du *Robert de poche 2009*⁹, un théorème est une :
« Proposition démontrable qui résulte d'autres propositions ».

Nous recourons à ce terme largement utilisé en mathématique et en géométrie qui n'est rien d'autre qu'une forme d'argumentation où des prépositions préconçues sont la base théorique qui fonde une conclusion déjà connue de l'argumentateur. Ainsi, les théorèmes présentés dans cette partie du travail sont les lectures critiques des cartographies de chaque personnage : Azel, Miguel, Kenza et Nâzim ; lectures faites notamment à travers les notions de désir, de nécessité de rupture et de ligne de fuite. Individuellement, chacun des quatre théorèmes suivant en est une parmi les nombreuses propositions possibles, pour la démonstration du théorème final qui est la conclusion de ce travail.

Il faut mentionner aussi que la décision de traiter les interprétations développées à partir de la cartographie présentée de chaque personnage comme – Théorème – découle du film de Pasolini, *Théorème*¹⁰. Film dans lequel il y a un magnifique parallélisme avec le récit *Partir* en ce qui concerne le traçage de lignes de fuite et la nécessité de rompre avec le système dans lequel on vit. Dans ce film, après l'arrivée d'un messager (métaphoriquement un ange), dans une maison bourgeoise italienne, les personnages principaux, famille et employée, commencent un irrésistible et vicieux mouvement de déterritorialisation, c'est-à-dire à tracer des lignes de fuite dans un processus où en même temps où il y a la fuite hors du système dans lequel on vit, il y a une rencontre avec soi-même de manière à ce que, chaque personnage trouve sa véritable personnalité / identité. Mais ce qui est le plus important dans ce travail, c'est de considérer chaque personnage du film comme une proposition pour la démonstration du théorème et de *Théorème* selon lequel déterritorialiser est *trop humain*, sans pour autant nier les autres interprétations possibles.

⁹.MORVAN, Danièle (Org.). *Le Robert de poche 2009*. Paris : Sejer, 2008

¹⁰.THEOREME. Pier Paolo Pasolini. Roma : Aetus, 1968.

Après une brève explication au sujet du choix du terme en question, commencent les théorèmes de ce travail sur la base des déplacements des personnages principaux de *Partir*.

2.1 Théorème d'Azel

Tanger, années 90, Azel est un jeune diplômé en droit, il vit avec sa mère, Lalla Zohra et sa soeur Kenza, qui le prend en charge car il est au chômage. Il a déjà arrêté ses recherches d'emploi, du moins à la manière traditionnelle : lettre de recommandation suivie d'un C.V. parce que son pays souffrait un chômage généralisé. Eventuellement, sinon rarement, Azel se débrouille pour gagner un peu d'argent à travers un ami, El Haj, un vieil et riche homme qui aime les fêtes arrosées d'alcool et les filles. Le rôle d'Azel est d'organiser les fêtes, c'est-à-dire de se charger de trouver les filles et les ramener à la maison d'El Haj. Mais la vie quotidienne d'Azel est déambuler dans les rues, rencontrant des amis dans les bars, pour boire quelque chose d'alcoolisé, fumer du haschisch et rêver éveillé comment serait sa vie s'il n'était pas territorialisé à Tanger, s'il parvenait à franchir les 14 km du détroit de Gibraltar qui le séparent de l'Espagne. C'est son obsession et sa nécessité, il faut partir, il faut absolument rompre avec ce système qui l'humilie, le maltraite, l'opprime et l'empêche de prospérer dans la vie.

Déterritorialiser n'est pas seulement un rêve, c'est l'unique solution pour avoir une vie meilleure qu'Azel est engagé. Cependant, légalement, c'est presque impossible car Azel ne remplit pas les conditions nécessaires pour avoir le visa d'entrée exigé par l'Espagne¹¹. Il y a encore les méthodes illégales de migration. Dans le cas des « passeurs » de Tanger, ils utilisent des bateaux pour conduire les migrants dans les ports et sur les plages de l'autre côté du détroit. Mais Azel refuse d'y aller de cette manière pour deux raisons : la première c'est à cause d'une tentative avortée où le voyage a été annulé et où il n'a pas été remboursé par le « passeur » qui détient le monopole de cette prestation de service à Tanger, Al Afia ; la seconde, c'est à cause de la mort de son cousin Noureddine lors d'une tentative de traversée du détroit organisée

¹¹.Les tentatives de déplacements clandestins sont clairement sans succès.

par Al Afia. Il est donc impossible qu'Azal et Al Afia se mettent d'accord pour une nouvelle traversée.

Dans une ironie du destin, Azal rencontre, par hasard, son ennemi Al Afia dans un bar. Dans un acte de révolte, Azal commence à raconter en criant tous les crimes qu'il a commis et, parmi eux, d'être le mentor d'une organisation criminelle impliquée dans le trafic de drogues, la contrebande et la migration illégale. Dans un premier moment, El Afia fait comme si les accusations n'étaient pas dirigées contre lui, Azal continue mais commet une erreur impardonnable – il le traite de *zamel* (homosexuelle passif en arabe). A ce moment Azal est expulsé du bar et ensuite est tabassé par des hommes de mains. Evanoui, blessé au milieu de la rue, c'était l'état d'Azal quand il fut secouru par Miguel, un riche espagnol d'âge moyen. C'est comme cela qu' Al Afia, mal-intentionnellement et involontairement, a aidé Azal à conquérir son rêve. Chez Miguel, à tanger, Azal reste jusqu'à une récupération toute précaire. Miguel voulait aider ce jeune-homme si beau et intelligent et en même temps si perdu, mais cette aide n'était pas dépourvue d'intérêts. La condition était celle de devenir son amant. Et dans son intransigent désir de se déterritorialiser, Azal accepte la proposition et s'engage fermement à tracer des lignes de fuite dans ce qui deviendra une spirale de ruptures.

Azal arrive à Barcelone, sa première semaine n'est pas agréable, il vit dans une situation claustration, c'est-à-dire sept jours reclus dans la cave de Miguel. Pendant cette période, Azal ressent un sentiment de manque de son pays. Mais tout de suite après, il finit par l'oublier, parce que Miguel lui confie quelques tâches. Azal s'occupe de la galerie d'art de son protecteur. Enfin, Azal vit en Espagne et grâce à Miguel, il a un style de vie de grand bourgeois. Mais ce n'est pas suffisant, il est encore insatisfait, il doit tracer d'autres lignes de fuite. Quand au moment où il a des doutes sur sa sexualité et sa condition d'homme, sa décision est qu'il doit fréquenter les prostituées au moins une fois par semaine. Miguel, étant un homme vieux et expérimenté, perçoit ces mouvements d'Azal mais accepte de se soumettre car il est amoureux de ce jeune marocain.

Quand sa terre natale lui manque, Azel va dans les bars de la région portuaire où il peut rencontrer des compatriotes et rompre avec sa condition bourgeoise du moment. En même temps, il ne se sent pas comme un étranger dans cette atmosphère surtout clandestine. Cette fréquentation deviendra de plus en plus fréquente au fil du temps.

Azel trouve un double confort quand il entre en contact avec une ex « petite-amie » marocaine, Siham, qui vit aussi au même moment en Espagne, à Marbella. Ce double confort consiste en l'affirmation de sa masculinité et en la rencontre avec quelqu'un de culture arabe, en d'autres termes, il retrouve son vieux moi, jeune-homme qui aime les femmes, pauvre et arabe. Pour cela, il invente une excuse pour Miguel, se déterritorialise de Barcelone et va à Marbella.

Avant de revenir à Barcelone, il trace une autre ligne de fuite à Malaga, où il retrouve des compatriotes avec qui il se revit ses vieilles habitudes de boire et de fumer du haschisch en se plaignant de la vie et rêvant éveillé.

À Barcelone, il recommence à vivre ses conflits, pas seulement de nature psychologique mais aussi ceux qui viennent de la fréquentation de Miguel. Comme si cela ne suffisait pas, Azel subit les pressions de sa famille, mère et soeur, pour convaincre Miguel d'épouser légalement Kenza, sa soeur, avec l'objectif de lui donner une vie meilleure en Espagne. Azel convainc son amant et les deux se déterritorialisent de Barcelone à Tanger.

À Tanger commencent les préparatifs du mariage de Miguel et Kenza. Azel est victime d'un conflit de sentiments et d'émotions. Il a honte face à ses connaissances car ils savent que ce fut à travers une relation homosexuelle qu'il a réussi à rejoindre l'Espagne. En même temps, il est heureux de revoir sa famille et ses amis. Il est aussi nerveux face à toute cette situation mais, en même temps, il est content de voir son amant Miguel se marier avec sa soeur. Azel veut que tout cela finisse le plus rapidement possible, il veut seulement tracer une ligne de fuite à Barcelone à la recherche d'une supposée paix et tranquillité.

Il voulait la paix mais trouve l'enfer. À Barcelone, la cohabitation avec sa soeur et la honte de vivre dans une condition de parasite, d'exploiteuse, d'inutile au travail, de vendu, de quelqu'un qui vit du sexe, fait qu'il s'engage plus fermement encore dans sa déterritorialisation. Ainsi commence son processus de déterritorialisation absolue. D'abord, il a tracé un parcours pour Marbella avec l'intention de retrouver Siham, sa « petite-amie ». En arrivant au rendez-vous, il découvre qu'il n'arrive plus à avoir de relation sexuelle, qu'il est impuissant. Ses lignes de fuites deviennent plus intenses que jamais. Il retourne à Barcelone où il commence à fréquenter avec assiduité le *Barrio Chino* et *Gotico*, quartiers connus pour leurs activités marginales comme la prostitution, le trafic de drogue et la contrebande. C'est dans le *Barrio Chino* que des fanatiques islamiques essaient de l'enrôler dans une organisation terroriste, mais Azel refuse la proposition.

Dans une dernière tentative de réconciliation, Miguel donne un gage de confiance à Azel en l'envoyant dans sa galerie d'art à Madrid pour remplacer le responsable qui était malade. Azel avait déjà perdu tout contrôle, était déjà entré dans un état de déterritorialisation absolue. Dans ces conditions, il ne pouvait se soumettre à aucun système, il commence à voler l'argent et les objets de la galerie. Miguel ne peut plus le supporter, il rompt sa relation et l'expulse de chez lui.

Le prochain et ultime pas dans le destin d'Azel est le *Barrio Chino*. Là, il rencontre un vieux compagnon de bar, Abbas, petit trafiquant. Ils deviennent amis intimes. Azel est fier de n'avoir plus à se lier à un homme pour avoir une vie confortable. Sa dernière joie est la découverte qu'il n'est plus impuissant et qu'il peut à nouveau avoir des relations avec les femmes. Cependant, il ne peut assouvir son désir car, un jour, il est pris lors d'une descente de police dans le *Barrio Chino* avec une quantité de haschisch (de son ami Abbas) suffisante pour le faire condamner pour trafic, il est arrêté. En prison, Azel poursuit son projet d'être en marge de tout et fait une proposition aux policiers : devenir informateur. En contrepartie, il révèle la proposition faite par les terroristes islamistes et propose de s'infiltrer dans l'organisation. Les policiers acceptent.

Ainsi, Azel retrouve la « liberté », il retourne dans le Barrio Chino et en arrive même à s'imaginer en citoyen utile et honoré car il permettra d'arrêter des terroristes.

Azel a tout fui. Il n'avait plus d'emploi, de parents, de famille et d'amis. Il n'était ni terroriste ni policier. Il était en marge de tout. Il n'avait plus personne sur qui compter. Il s'est engagé dans cet impétueux désir de fuite, de tracer des lignes de fuite, d'être en marge de tout et il a fini par trouver la mort. Elle est arrivée des mains d'un « frère » musulman en représaille à son activité de rapporteur.

2.2 Théorème de Miguel

Miguel surgit dans le récit dans les premiers chapitres, il apparaît à Tanger, comme un riche touriste espagnol qui se retrouve face à un jeune marocain étendu au milieu de la rue. Le jeune s'appelle Azel. Miguel tombe immédiatement amoureux de ce marocain à la peau de bronze. Miguel veut tout savoir sur la vie du garçon et découvre qu'il est obsédé par l'idée de partir en Espagne. C'est une chance unique. Miguel rentre en Espagne et se charge de rassembler la documentation légale pour le ramener avec lui : Carte d'emploi et de résidence qui viennent bien sûr de sa galerie et de sa maison.

Quand Azel arrive à Barcelone, Miguel se sent comblé dans sa territorialisation : il est riche, propriétaire d'une galerie d'art à Madrid, d'une villa à Barcelone et d'une autre à Tanger ; il est au côté de la personne qu'il aime ; il a beaucoup de relations, beaucoup d'amis. Pourtant, sa satisfaction n'est pas entière car Miguel a encore deux désirs : le premier, une relation sérieuse, stable et sincère avec Azel, étant donnée que sa relation repose sur le pouvoir économique ; le deuxième, une spiritualité affirmée, une foi en Dieu et un respect pour certaines doctrines religieuses.

Azel connaît les deux faiblesses de Miguel et en profite. Azel convainc son amant d'épouser sa soeur et use pour cela d'un double artifice car la

demande est une preuve d'amour et de générosité en même temps que Miguel devra se convertir à l'islam et donc comblera son besoin de religion. Ils vont à Tanger. Miguel cherche à rompre avec ces aspects de sa vie qui ne combine pas, amour et foi. Les deux sont très bien reçus par Lalla Zohra et Kenza, respectivement, mère et sœur d'Azal. Le mariage est réalisé et, à ce moment-là, Miguel est très satisfait de lui-même car, en principe, il a tout ce qu'il voulait pour lui. Il prend tout au sérieux, commence à étudier la religion musulmane et est décidé à être un bon fidèle.

Miguel veut retourner à Barcelone, veut se fixer dans ce qu'il a planifié comme idéal. Il a cherché à faire tout ce qui était à sa portée. Mais ses rêves ne se réalisent pas. Azal devient de plus en plus rebelle. Miguel ne comprend pas comment cela peut arriver. Il doit être ferme, il doit prendre une décision, mais ne parvient pas à se voir loin de son amant.

Le coup de grâce se produit quand Miguel, après avoir donné un gage de confiance à Azal, le désignant comme gérant de sa galerie d'art, découvre qu'il est volé. Il ne lui reste donc plus qu'à rompre définitivement sa relation avec Azal. A ce moment, Miguel se sent perdu, ne sait plus que faire. Il sait qu'il a encore de vieux amis, deux fils adoptifs et même Kenza, son épouse sur le papier, pour qui il a tant d'estime. Mais Miguel se sent seul et comme il sait qu'il est malade et qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre, il décide de céder à un vieux et constant désir : partir.

C'est en suivant ce désir de se déterritorialiser que Miguel quitte le récit. Son départ se passe au dernier chapitre, *Revenir*, dans lequel on trouve des traits de littérature fantastique, des éléments qui fuient la réalité, la présence de Dom Quixote, Sancho Pança et même un homme arbre. Pratiquement tous les personnages du récit montent dans un bateau pour partir sans prévision de retour. Miguel est présent avec tous les autres et partir est sa « joie de rompre ».

2.3 Théorème de Kenza

Kenza est une femme d'une trentaine d'années, elle travaille dure pour s'occuper de sa famille. Kenza ne se plaint pas de la vie, elle lutte, chaque jour travaille plus, pas seulement comme infirmière dans une clinique de Tanger mais aussi dans les fêtes, comme danseuse du ventre. La danse est une forme de passe-temps, elle éprouve du plaisir tout en gagnant de l'argent avec cet art qu'elle domine. C'est avec beaucoup de force, de sérénité et de dignité que Kenza envisage la vie. Elle n'a jamais pensé ni imaginé de faire une vie facile. Elle veut vaincre dans la vie, elle sent qu'elle mérite plus que ce qu'elle a obtenu à Tanger. En effet, travailler autant pour un salaire aussi bas n'est pas juste. Elle veut une vie financièrement plus digne, et un amour. Selon les traditions du monde arabe, une femme de trente ans, célibataire est un cas problématique et cela gêne Kenza. Elle sait que pour réaliser son rêve, elle doit quitter le Maroc.

Ce fut à travers d'Azal que Kenza est parvenue à tracer sa ligne de fuite. Son frère a convaincu l'amant espagnol de se marier avec elle. Kenza était officiellement l'épouse d'un espagnol et avait donc la citoyenneté européenne. Arrivée à Barcelone, elle a commencé la lutte, elle a trouvé du travail et un logis. Rapidement, elle était déjà reterritorialisée. Elle travaillait comme infirmière à la Croix Rouge et a également trouvé du travail dans un restaurant chic de cuisine arabe où elle dansait.

Il manquait encore quelque chose au bonheur de Kenza, c'était l'amour. Elle le trouve chez un immigrant turc, Nâzim, un garçon d'un restaurant près de la Croix Rouge. Kenza tombe follement amoureuse de cet homme mystérieux. Elle commence à imaginer comment serait sa vie au côté de Nâzim. Elle veut être sa complice, mais Nâzim ne lui parle jamais de sa vie passée. Cela ne la rassurait pas mais veut continuer cette relation amoureuse.

Les deux se rencontrent fréquemment pour s'aimer, passent un week-end dans une villa à une demi-heure de Barcelone. Nâzim demande même Kenza en mariage mais elle refuse parce qu'elle ne sait rien de son passé. Elle se demande s'il l'aime réellement ou s'il veut seulement acquérir la citoyenneté européenne.

Ils retournent à Barcelone, leurs vies reprennent leur cours. Mystérieusement, Nâzim disparaît, Kenza en est désespérée, elle le cherche partout et le retrouve dans un bar. Elle est décidée à ne continuer la relation que s'il révèle ses secrets. Quand il se rend dans les toilettes, Kenza s'aperçoit que son porte-feuille est restée sur la table et elle décide de l'ouvrir. Elle découvre une photo de Nâzim avec une femme et un enfant, une typique photo de famille. Elle découvre qu'il la trompait et perd toutes ses illusions amoureuses.

Kenza ne voit plus de sens à sa vie et tente de se suicider. Miguel l'apprend et va la retrouver dans un hôpital où lui dit qu'elle peut compter sur son aide. Ils parlent tous les deux, Miguel lui suggère de retourner sur sa terre natale. L'idée de partir donne une nouvelle impulsion à sa vie. Elle, comme les autres personnages, embarque sur le bateau du retour qui est le bateau du *retour à partir*, dans le dernier chapitre, *Revenir*. C'est avec joie et espoir que Kenza part à la recherche d'un autre rêve, dans un déplacement de rupture, désir et rêve¹².

2.4 Théorème de Nâzim

¹².Selon Daniel Campos* « (...) on observe clairement que la littérature reflète l'homme et ses rêves. Car que sont les rêves ? Les réponses possibles paraissent conduire la pensée aux célèbres vers de Calderon de La Barca ** ? Qué es la vida ? Un frenesi/ qué es la vida ? Una ilusion./una sombra, uma ficcion,/Y el major bien és pequeno:/Que toda la vida es sueno./ Y los suenos sueno son ». Ainsi, pour ce travail, en paraphrasant Nietzsche, ce n'est pas seulement **partir** qui est trop humain, mais aussi **rêver**, car ce sont des expressions complémentaires, dans la mesure où partir agrège le rêve d'une vie meilleure.

*CAMPOS, Daniel Correa de. *La Passion selon Jean Genet : labyrinthes et baroquismes*. Florianopolis : UFSC, 2002, p.104-105.

**BARCA, Pedro Calderon de La. *La vida es sueno*. 5. ed. Madrid: Mestas 2003.

Nâzim surgit dans le roman comme un migrant turc qui travaille comme garçon dans un restaurant près de la Croix Rouge, où il rencontre Kenza. Les deux commencent une relation amoureuse subite. Nâzim est un personnage mystérieux, on ne sait presque rien à son sujet. On perçoit qu'il est un homme divisé entre sa vie présente et passée, qu'il aime véritablement Kenza mais qu'il ne sait pas s'il doit se marier avec elle ou s'il retourne dans son pays d'origine.

Au cours du récit, on découvre que Nâzim n'est pas venu en Espagne à la recherche d'une vie meilleure mais qu'il est exilé. Pas un exil politique. Son exil est une punition imposée par la mafia turque à qui il doit de l'argent, des dettes de jeu. Sa peine est de trois ans. Avant d'aller à Barcelone, il fait un petit saut en France.

Nâzim est parvenu à s'établir relativement bien à Barcelone, il avait un emploi qui lui faisait gagner suffisamment d'argent pour louer un appartement dans le *Barrio Chino*¹³ et envoyer un peu d'argent à sa famille (en cachette). Il a été expulsé de son pays mais en Espagne, il n'était pas à la marge, il était territorialisé. Il s'est fixé de telle manière en Espagne qu'il a même pensé ne jamais revenir et vivre là avec sa nouvelle fiancée, Kenza. Nâzim la demande en mariage mais elle refuse affirmant qu'elle veut réfléchir. Ils continuent leur relation amoureuse, pourtant Nâzim commence à perdre confiance.

Après ses trois années de souffrance, il est confus, ne sait pas quelle décision prendre : rester avec Kenza ou retrouver sa famille. Face au dilemme, Nâzim disparaît et s'isole de tous. Kenza est très inquiète de sa disparition et va à sa recherche. Quand elle le retrouve, elle découvre un secret de sa vie : il a une famille en Turquie. Kenza est complètement déçu et le quitte. Le désir de se déterritorialiser s'installe en Nâzim et le récit donne de forts indices qui montrent qu'il a tracé un parcours pour retrouver sa famille vu que, à l'exception de la peine de trois ans, la seule raison qui pouvait l'éloigner de sa famille était l'amour de Kenza.

¹³.Le *Barrio Chino* est connu comme fief des immigrants en situation illégale et ayant des activités douteuses.

3. CONCLUSION

Au début de l'étude du récit de Jelloun, *Partir*, on imaginait que le besoin de rupture, le désir de tracer des lignes de fuite, de se déterritorialiser, apparaîtrait seulement chez les marocains, ceux qui théoriquement ont une vie précaire. Cependant, tout au long de la lecture, le narrateur a très bien montré que ce désir est inhérent à l'humain et donc, indépendamment de la classe sociale, il apparaît chez les espagnols, chez ceux qui théoriquement ont une vie économique stable. Ainsi, partir est inhérent à l'humain. Cette caractéristique est montrée clairement dans le dernier chapitre, *Revenir*, dans lequel la plupart des personnages, qu'ils soient pauvres ou riches, montent sur le bateau pour partir. C'est la dernière ligne de fuite du récit de Jelloun, qui conclut que *Partir* est la « joie de rompre », en d'autres termes, c'est la joie d'explorer d'autres espaces dans l'espoir de réaliser un rêve et de consommer le désir d'une vie meilleure.

D'autre part, quand on analyse, bien que brièvement, le récit en question, à la lumière du concept philosophique de cartographie, de Deleuze et Guattari, on voit systématiquement que c'est le propre de l'humain de vouloir se libérer des systèmes oppressifs, que ce soit sur le plan politique, économique, social ou religieux. Bien sûr, le besoin de rupture se présente chez chaque personnage d'une manière différente et avec une intensité différente. Mais l'importance de cette étude est d'affirmer que le besoin et le désir de partir (tracer une ligne de fuite) est inséparable de l'homme et, par conséquent, apparaîtra à un certain moment de la vie.

Ainsi, observons attentivement la lecture critique des quatre cartes de déplacement étudiées : la première carte, celle d'Azel, entre les déplacements de Tanger à Barcelone et entre d'autres villes d'Espagne, qui est majoritairement, voire exclusivement de l'ordre de la déterritorialisation absolue, où la spirale de ruptures et les lignes de fuite parcourues par Azel le conduiront à rester à la marge de tous les territoires, finissant par rester en marge de la vie, c'est-à-dire à trouver la mort. La deuxième carte, celle de Miguel, entre les déplacements de Barcelone à Tanger et de Barcelone à Madrid, qui est de l'ordre de la déterritorialisation relative où les ruptures de Miguel sont motivées par des aspects amoureux et religieux. Son problème est donc constitué par

deux relations subjectives (amoureuse-religieuse) du système dans lequel il vit, mais pas vis-à-vis du système en soi. Ainsi, si Miguel se déterritorialise, c'est pour se reterritorialiser ailleurs. Nous en arrivons à la troisième carte, celle de Kenza, notamment entre Tanger et Barcelone, étant de l'ordre de la déterritorialisation relative, où les ruptures de Kenza sont motivées par des aspects économiques et amoureux. Son problème est donc constitué de deux relations subjectives (économique-amoureuse) du système dans lequel elle vit, mais pas avec le système en soi. Donc, comme pour Miguel, si Kenza se déterritorialise, c'est pour se reterritorialiser ailleurs. Enfin, la dernière carte, celle de Nâzim, qui est de l'ordre de la déterritorialisation relative où, après s'être exilé de Turquie, il passe par la France et vit en Espagne, à Barcelone. Nâzim désire ou se fixer en Espagne avec son amante ou retourner sur sa terre natale pour retrouver sa famille. Mais à la fin du récit, il disparaît. Peut-être est-il retourné dans son pays d'origine, comme le suggère le récit de *Partir*, peut-être a-t-il rejoint un autre territoire dans son « maudit » trajet d'exil. Ainsi, on peut conclure que toutes les cartes de déplacement mettent l'accent sur le *désir trop humain de rompre et de partir*. Nous pensons de cette manière que le dernier chapitre qui conduit au déplacement permanent, à la rupture, à la non mémoire, à la disparition, à l'effacement et à la mort (notamment en référence au destin d'Azél), on réaffirme le fait que toutes les cartes conduisent à la compréhension du *désir trop humain* de rupture et de partir. Récits qui reflètent des cartographies, désirs et rêves trop humains.

Il faut aussi considérer ici le fait que cette notion de déterritorialisation est disséminée dans l'oeuvre de Jelloun depuis d'autres récits comme *Le dernier ami*, mais aussi dans des chroniques comme *Le dernier immigré*. Ainsi, les concepts philosophiques peuvent très bien servir à faire des analyses littéraires et promouvoir des études possibles dans un dialogue constant entre la philosophie et la littérature comparée.

Je me permets de faire une courte évaluation de mon projet :

- Elaborer un projet idéal m'a toujours tenu à coeur. Nombreux sont ceux qui poursuivent cet objectif et n'y arrivent pas mais je crois que l'effort et le

dévouement que j'ai accordés feront de celui-ci un travail fort intéressant vue l'interface proposée entre littérature contemporaine comparée et philosophie. Cependant, je reconnais qu'il y a encore des limitations théoriques qui doivent être reprises dans un projet futur de *mestrado* non seulement à travers une analyse plus ample du récit *Partir*, mais aussi par l'étude des trois concepts de lignes proposés par Deleuze : la ligne dure, la ligne flexible et la ligne de fuite. Ainsi, je réaffirme ici mon intérêt de donner une continuité aux études littéraires, en particulier à la littérature contemporaine d'expression française à l'interface de la philosophie de Deleuze et Guattari.

BIBLIOGRAPHIE

BARCA, Pedro Calderón de la. *La vida es sueño*. 5. ed. Madrid: Mestas 2003.

BOAVENTURA, Edivaldo. *Como ordenar as idéias*. 9. ed. São Paulo: Ática, 2009.

BOOTH, Wayne C. COLOMB, Gregory G. WILLIAMS, Joseph M. *A Arte da pesquisa*. Trad. Henrique A. Rego Monteiro. 2. ed. São Paulo: Martins Fontes, 2005.

CAMPOS, Daniel Correa Félix de. *A Paixão segundo Jean Genet: labirintos e barroquismos*. Florianópolis: UFSC, 2002.

_____. *Máquinas literárias, máquinas carcerárias: os escritos de Graciliano Ramos, Reinaldo Arenas e Jean Genet*. Florianópolis: Co-tutela- UFSC/PARIS X, France. 2006.

DELEUZE, Gilles. Ce que les enfants disent. In: _____. *Critique et Clinique*. Paris: Minuit, 1993, p. 81-88.

GARCIA, Othon Moacyr. *Comunicação em prosa moderna*. 26. ed. Rio de Janeiro: FGV, 2007.

GUATTARI, Félix. Amor, Territórios de desejo e uma nova suavidade. In: GUATTARI, Félix. ROLNIK, Suely. *Micropolítica: Cartografias do desejo*. Trad. Suely Rolnik. 7. ed. Petrópolis: Vozes, 2005, cap. 5, p. 339-366.

JELLOUN, Tahar Ben. *Le dernier ami*. Paris: Seuil, 2004.

_____. Le dernier immigré. *Le Monde Diplomatique*. 01/08/2006, p. 24.

_____. *Partir*. Paris: Gallimard, 2006.

MORVAN, Danièle (Org.). *Le Robert de poche 2009*. Paris: Sejer, 2008.

NIETZSCHE, Friedrich. *Humano, demasiado humano*. Trad. Paulo Cesar de Souza São Paulo: Bolso, 2007.

OLIVEIRA NETO, Pedro Carvalho de. *Como fazer uma monografia*. 1. ed. Fortaleza: Texto & Contexto, 2007.

ROLNIK, Suely. *Cartografia Sentimental: Transformações contemporâneas do desejo*. Porto Alegre: UFRGS, 2006

SAID, Edward. *Orientalismo – O oriente como invenção do ocidente*. Trad. Rosaura Eichenberg. 1. ed. São Paulo: Letras, 2007.

SAYAD, Abdelmalk. *A Imigração: ou os paradoxos da alteridade*. Trad. Cristina Murachco. 1.ed. São Paulo: Edusp, 1998.

ZOURABICHVILI, François. *Le Vocabulaire de Deleuze*. Paris: Ellipses, 2004.

Bibliographie virtuelle :

<<http://www.taharbenjelloun.org/>> Accès le 05 août.

<<http://www.gallimard.fr/benjelloun-partir/>> Accès le 9 août.

<<http://www.gallimard.fr/catalog/bon-feuilles/01057583.HTM>> Accès le 21 août.

<<http://www.gallimard.fr/catalog/entretiens/01057583.HTM>> Accès le 21 août.

<<http://maps.google.com.br/maps?hl=pt-br&tab=w|>> Accès le 23 août.

Bibliographie cinématographique :

TEOREMA. Pier Paolo Pasolini. Roma: Aetus, 1968.